



**« Pour moi,  
Wernher von Braun  
est un  
criminel de guerre. »**

**Interview d'André Laroche,  
rescapé de Dora**

**Octobre 2012**

***Vous êtes donc le seul survivant du fameux « tunnel » à Dora ?***

Oui, il paraît, au moins dans la région lyonnaise. Le tunnel de Dora avait une réputation extraordinaire parce qu'il ne fallait pas que les gens disparaissent, qu'il y ait la moindre fuite et que les détenus aillent raconter ce qu'ils savaient. Donc, nous avions l'impression que nous étions tous des condamnés à mort d'office.

### ***Qu'est-ce que vous faisiez exactement à Dora ?***

J'étais soudeur, j'étais donc dans une sorte de cabine en carton pour que ceux qui passaient ne soient pas éblouis. Cette case faisait environ deux mètres sur trois mètres cinquante et était haute de deux mètres environ. Moi, j'étais assis sur un petit tabouret et j'avais devant moi le deuxième élément principal du V1, entre la tête et la partie où se trouvaient les réservoirs, un tube d'environ 80 cm de diamètre et 1 m 50 ou 2 m de long.

### ***Vous étiez donc seul ?***

Dans ma case, oui. Mais il y avait encore trois autres cases à côté de moi. Je faisais équipe avec deux Russes et un Italien.

### ***Pourquoi un Italien, c'est bizarre ?***

Il avait été dans l'armée de Badoglio. Alors lui, il était complètement à côté de la plaque et je ne sais même pas s'il s'en est sorti... quand il se faisait surprendre par les SS, il prenait de ces trempes...

### ***Les SS vous contrôlaient en permanence ?***

Le SS, il passait toute la journée. Mais moi, je ne me suis jamais fait surprendre. Dès que je voyais les bottes du gars – parce que les cartons étaient à une hauteur de 40 cm environ – je me tenais prêt et dès qu'il ouvrait la porte, je piquais mon électrode et ça faisait des étincelles qu'il prenait dans la figure. Alors il fermait la porte et se tirait.

### ***Vous vous entendiez bien avec vos trois camarades ?***

Pas trop. Il faut dire que les deux Russes et l'Italien étaient entrés dans un concours douteux à savoir qui serait le plus performant. Mais comme moi j'essayais de boycotter et que je traînais le plus possible, notre équipe est toujours restée dans la moyenne. Jusqu'à la fin, ils n'ont pas compris que c'était moi

qui trichais. *(Il rit)*. C'était ma façon à moi de faire de la résistance et un peu de sabotage.

***Il y avait d'autres moyens de faire du sabotage ?***

Oui, bien entendu. Moi, par exemple, j'essayais de mal souder les pattes sur cet élément pour provoquer un déséquilibre de la V1.

***Mais vous avez pris là d'énormes risques !***

Oui, bien sûr, j'en étais parfaitement conscient. En revanche, je savais que notre travail était très mal contrôlé. S'il y avait vraiment eu des professionnels, cela ne serait pas passé. J'avais un copain qui travaillait comme contrôleur mais qui n'a jamais su contrôler comme il fallait. Il était complètement perdu. Souvent, il lui restait des pièces et il attendait chaque fois que deux ou trois copains aient une pause pour aller au petit coin et on lui prenait quelques pièces pour les jeter dans les toilettes. Mais on prenait des risques là.

***Vous étiez là à construire des armes qui allaient être utilisées contre votre propre pays et ses alliés. Qu'est-ce que cela vous faisait ?***

On n'y pensait pas très souvent. Notre principal souci à nous, c'était de s'en sortir, donc de s'épauler moralement, de se maintenir. On était un petit groupe de six, très « soudé ».

***Votre travail était donc très pénible ?***

Oui, très pénible. Il faut dire qu'on travaillait 12 heures d'affilée sous la terre, enfermé dans une cabine, sans avoir pratiquement rien à manger. Et avant et après, il y avait les appels réitérés pour nous humilier et nous briser. Rester debout sur cette grande place pendant au moins deux heures sans pouvoir bouger, c'était extrêmement dur. Surtout quand soufflait un vent glacial, qu'il neigeait et que vous n'étiez protégé que par

des haillons. Et cela ne s'est pas arrangé dans les baraques. Très souvent, les prisonniers russes et polonais nous volaient nos couvertures... Il fallait avoir un moral de fer pour survivre. J'ai vu des gars qui étaient très costauds et baraqués, de vrais Hercules, mais qui, au bout de trois mois, sont morts comme des mouches. Ils n'avaient pas eu assez de résistance psychique...

***D'où venait cette force qui vous a permis de survivre dans l'enfer de Dora ?***

Dans les années 30, j'ai rejoint la Fédération des Auberges de Jeunesse. C'était une organisation comme celle des scouts, avec le même genre d'activités, mais non-confessionnelle.

***C'était une organisation communiste ?***

Pensez-vous ! Non, on ne faisait pas de politique. Je n'ai jamais été communiste. Un entrepreneur comme moi communiste, cela aurait été un peu bizarre. *(Il rit.)* Donc, dans cette organisation, j'ai appris ce que c'était que la solidarité. Et à Dora, je me suis retrouvé vite à la tête du groupe des Français. On était uni, soudé, on s'entraidait, on se réconfortait dans les moments difficiles, on faisait tout pour garder le moral. Je crois que c'était l'essentiel dans un univers où l'on pouvait mourir à tout instant.

***En tant que soudeur, aviez-vous l'impression de représenter une certaine « valeur » aux yeux de vos bourreaux ?***

Non, je ne crois pas. Nous avons tous l'impression de pouvoir être remplacés à tout moment par de nouveaux venus. Et je ne sais même pas pourquoi on m'a choisi pour faire des soudures. Peut-être parce que je leur avais signalé que j'avais travaillé dans la menuiserie industrielle avant ? Peut-être parce que je n'avais que 19 ans et que je leur donnais l'impression d'être trop frêle pour manier des marteaux-piqueurs ? Je n'en sais rien.

***Dans une interview récente<sup>1</sup>, vous avez raconté qu'à Dora, les SS avaient souvent pendu des détenus au pont roulant et que de jeunes secrétaires des bureaux avaient assisté à ces pendaisons en riant. Face à ce comportement révoltant, gardez-vous une certaine rancœur contre les Allemands ?***

Franchement, non. À un moment donné, il faut tourner la page. Nous avons eu plusieurs morts à déplorer dans ma famille à la suite de la Grande Guerre, mais nous n'avons, à aucun moment, eu des ressentiments anti-allemands.

***Vous avez assisté à de telles pendaisons ?***

Personnellement, j'en ai vu trois ou quatre, mais dans le camp, à l'appel, pas dans le tunnel, parce que je travaillais dans la première travée, dans la 46, qui était tout à fait au début du tunnel. Le matin, je me rendais au tunnel et je restais enfermé pendant toute la journée dans ma « cage ». Et on n'avait pas le droit de circuler librement, loin de là. Mais les autres qui travaillaient plus loin, tout le long du tunnel, en ont vu beaucoup, partout où il y avait des ponts roulants. Le bouche-à-oreille fonctionnait parfaitement à Dora. Le soir, au block, on apprenait beaucoup de ce qui s'était passé dans les différents endroits. Mais il faut savoir qu'il n'y avait pas que les pendaisons. La mort nous guettait à tout moment.

***Vous avez donc vu mourir beaucoup de vos camarades ?***

Oui, bien sûr. Je me rappelle une scène particulièrement atroce qui s'est déroulée devant mes yeux. Nous étions en rang – je ne me rappelle plus à quelle occasion c'était. Il y a un SS qui passe. Ce SS fumait. Et arrivé au milieu du groupe, il jette la moitié de sa cigarette. Un type qui était à côté de moi fonce sur la cigarette pour la prendre. Le SS se retourne, il voit ce gars qui s'avance, il lui donne un coup de pied dans le ventre,

---

<sup>1</sup> 8 janvier 2011 ; <http://infogone.blogspot.de/2011/01/un-lyonnais-pas-ordinaire-rencontre.html>

un deuxième à la tête, un troisième, un quatrième... le gars est mort.

***Comment vous avez réagi à ce moment-là ?***

Le soir, au block, on s'est réuni. On s'est tous juré de ne plus jamais fumer de notre vie. Moi, j'ai tenu parole. Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais touché à une cigarette.

***Vous avez été frappé souvent, vous aussi ?***

De temps en temps, j'ai reçu quelques coups. Mais vous savez, quand je suis arrivé au camp, avec mon petit gabarit, il a fallu que je me fixe une ligne de vie. Pour vous donner un exemple : Quand on se déplaçait, c'était toujours dans des colonnes, par « fünf », par cinq. Et je m'arrangeais donc pour marcher au centre parce que je savais que c'étaient ceux qui se tenaient au bord qui prenaient des coups.

***Mais qui les frappait et pourquoi ?***

On vous frappait quand vous ne marchiez pas assez vite par exemple. Mais ce n'étaient pas des SS qui vous frappaient à ce moment-là, c'étaient des déportés qui étaient gradés...

***Des Français aussi ?***

Il y a eu un seul Kapo français. C'était d'ailleurs un gangster qu'ils avaient arrêté à Paris, un criminel de droit commun donc. Mais ils ont été choisis par calcul. Ils n'ont jamais pris d'Italiens ni d'Espagnols. Les Russes ne voulaient pas le faire, c'étaient donc plutôt des Polonais, des Hongrois, des Allemands... Les Allemands se tenaient plutôt pas trop mal, c'étaient des types qui avaient été bouclés, des opposants et qui étaient malheureux parce qu'ils avaient vécu des années là-dedans, quelques-uns avaient dix ans de camp.

### ***Quel était le but de ces pendaisons ?***

Par les pendaisons, les SS voulaient à tout prix nous intimider, nous démoraliser. Pour ne pas rentrer dans ce jeu perfide, nous fermions toujours les yeux ou nous détournions notre regard. En faisant ceci, nous prenions d'énormes risques parce que c'était strictement interdit. Et les « Meisters » veillaient également sur nos regards. Ces « Meisters », ils nous méprisaient et nous traitaient comme des bêtes, nous battaient souvent... Je n'ai jamais entendu un seul mot gentil sortir de leur bouche.

### ***À votre avis, von Braun a-t-il assisté à de telles scènes de violence ou même à des pendaisons ?***

Sûrement puisque celles-ci pouvaient se produire à tout moment, même pendant ses visites à Dora. Les pendaisons étaient à l'ordre du jour, surtout à partir de 1945. J'ai appris plus tard qu'en raison de son importance, Dora avait fini par devenir un camp autonome et que début 1945, de nouveaux gardiens seraient arrivés d'Auschwitz et ce serait avec eux qu'auraient commencé les pendaisons de masse. Il paraît que certains jours, on pendait des dizaines de déportés. Mais je ne peux pas en témoigner personnellement.

### ***On entend très souvent dire qu'en réalité, Wernher von Braun n'avait pas été un nazi convaincu et qu'il était même entré à contrecœur dans la SS pour poursuivre son rêve de conquérir l'espace.***

Franchement, pour moi, Wernher von Braun est un criminel de guerre. C'était un SS, un vrai SS. Il était sûrement personnellement responsable d'un tas de choses très « désagréables » qui se sont passées au cœur même de Dora – que ce soit d'une manière directe ou indirecte. Et il est vite monté en grade au sein de la SS à la suite de ses réussites. Sur le plan scientifique,

sur le plan de son travail, il a très bien réussi parce qu'il faut voir ce qui en est sorti : il aurait éventuellement pu sauver l'Allemagne si la guerre avait duré plus longtemps. Von Braun avait accepté très facilement ce qu'on lui avait demandé. Et nous avons entendu beaucoup de témoins parmi les déportés français qui ont eu directement affaire avec lui. Ce sont des témoignages que nous avons réunis au sein de nos associations à Lyon et qui prouvent que von Braun était parfaitement au courant de ce qui se passait à Dora et ailleurs.

***Dans cette même interview, vous dites à votre interlocuteur : « Si Hitler avait cru plus tôt à ces fusées, ni vous ni moi ne serions là pour en parler. »***

***On pourrait facilement modifier cette phrase : « Si von Braun n'avait pas échappé à sa juste punition et qu'il n'avait pas contribué à empêcher que les régimes communistes gagnent la guerre froide, ni vous ni moi ne serions là pour en parler. »  
Qu'en pensez-vous ?***

C'est possible. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec ses crimes ? Comment voulez-vous que je pardonne à un homme qui n'a jamais présenté ses excuses pour les crimes auxquels il était associé ? Et Dora, c'était un crime ! Comment voulez-vous que j'oublie ce que j'ai vu ? Comment écarter et faire taire les voix de dizaines de milliers d'hommes qui ont crevé dans l'enfer de Dora, de Langenstein et ailleurs ? Ne représentent-ils plus qu'une quantité négligeable ? Devraient-ils se taire et s'effacer honteusement pour toujours afin de ne pas noircir l'image apparemment si radieuse de ce « héros » qui a su conquérir la lune ?

***Mais les Américains et surtout les Allemands sont si fiers de lui...***

D'accord, je comprends qu'à un moment donné, les Allemands n'aient plus envie d'être confrontés sans cesse à leur passé douloureux et qu'ils préfèrent s'en tenir aux héros. Mais pour-

quoi continuer à regarder le passé de Wernher von Braun les yeux mi-clos ? Pourquoi ne pas dire à haute voix qu'il a les mains sales, pleines de sang ? Qu'il a été un criminel de guerre ? Pourquoi ne pas admettre que cet homme apparemment si héroïque, si courageux et si fort a été, à un moment donné, un opportuniste, un lâche, un faible ?

***Pourquoi le qualifiez-vous de lâche et de faible ?***

Parce qu'il n'a pas eu le courage et la force d'admettre d'avoir participé à des crimes atroces et d'assumer toutes ses responsabilités, de se présenter à un tribunal et surtout, de demander pardon aux victimes. Lui, a-t-il jamais regretté ses actes ? A-t-il jamais songé une seule fois à retourner à Dora ? Pouvez-vous imaginer Wernher von Braun tomber à genoux à Dora comme Willy Brandt l'a fait en 1970 à Varsovie ? Non ! Quelle grandeur de la part de Brandt et quelle petitesse, quelle mesquinerie de von Braun...

***Et vous, êtes-vous retourné à Dora ?***

Oui.

***Comment cela s'est-il passé ?***

C'était terrible. Il n'y avait plus grand-chose... Je ne suis pas arrivé à entrer dans le tunnel, je suis resté dehors. Et j'avais hâte de quitter ces lieux. A l'époque, après mon retour à Lyon en 1945, je n'avais pas trop de problèmes. J'avais des projets, mon entreprise, je n'arrêtais pas de bouger... Aujourd'hui, ce n'est pas pareil. C'est surtout quand je suis désœuvré que tous ces souvenirs atroces remontent...

***Vous avez signé la pétition pour rebaptiser le lycée Wernher-von-Braun à Friedberg. Pourquoi ?***

Quand j'ai appris qu'il existait un lycée allemand au nom de Wernher von Braun, je n'en revenais pas. J'ai été scandalisé.

Franchement, après tout ce qu'on sait de lui, je ne comprends pas qu'on puisse nommer une école du nom de Wernher von Braun. Et surtout une école allemande !

Wernher von Braun serait-il un exemple pour les jeunes Allemands ?

Cela me fait froid dans le dos...

Interview : Wolf ALBES

© [www.editionatlatis.de](http://www.editionatlatis.de)